

Robert ASSANTE
Maire du 6ème Secteur de Marseille
(11e et 12e arrondissements)
Avenue Bouyala d'Arnaud
13012 MARSEILLE

Philippe KRIKORIAN
Avocat à la Cour
(Barreau de Marseille)
BP 70212
13178 MARSEILLE CEDEX 20

Monsieur François HOLLANDE
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
Palais de l'Elysée
55, Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 PARIS

URGENT

LRAR n°

OBJET: GENOCIDE ARMENIEN

**et autres crimes contre l'humanité -
pénalisation du négationnisme -
demande réitérée de retrait de la déclaration de la
France du 28 Novembre 2008 et de transposition
adéquate de la décision-cadre 2008/913/JAI
du 28 Novembre 2008 sur la lutte
contre certaines formes et manifestations
de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal**

Marseille, le 17 Mars 2014

Monsieur le Président de la République,

La **profonde émotion** suscitée chez les victimes et descendants de victimes du **Génocide Arménien** par le très surprenant arrêt rendu le 17 Décembre 2013 par la **Cour européenne des droits de l'homme** (affaire **PERINCEK** n°27510/08 dont la **Suisse, injustement condamnée**, a judicieusement réclamé, le 11 Mars 2014 écoulé, le renvoi à la **Grande Chambre**), nous conduit à vous saisir présentement, en votre qualité de **Haut arbitre constitutionnel** (article 5 de la **Constitution** du 04 Octobre 1958) et au nom du **respect de la dignité humaine** (art. 3 de la **Convention européenne des droits de l'homme** – ci-après la **Convention**), concernant la problématique sous références relevant du **JUS COGENS** et d'un **intérêt supérieur de civilisation**.

La **carence normative** et ses **dérives inquiétantes** en termes d'**inversion totale du rapport de responsabilité au profit d'un négationnisme revendiqué et assumé** (v. condamnations pour diffamation publique envers un particulier de **Movses NISSANIAN** par le **Tribunal Correctionnel de Lyon**, le 27 Avril 2010 – partie civile **Maxime GAUIN** – et plus récemment de **Laurent LEYLEKIAN** par la **Cour d'Appel de Paris** le 16 Janvier 2014 – partie civile **Sirma ORAN - MARTZ** - arrêt frappé de **pourvoi** -) rendent nécessaire que vous donniez, sans délai, au **Parlement français** les moyens d'assurer à ses ressortissants, sur le territoire national, une **protection juridictionnelle effective contre le négationnisme** (v. lettre de **Maître Philippe KRIKORIAN** à **Monsieur l'Ambassadeur de Suisse à Paris** en date du 30 Décembre 2013 - *pièce n°2*), ce, sans qu'il soit besoin d'attendre la commémoration du **centième anniversaire** de ce génocide.

.../...

L'élu, en effet, ne peut se résigner au silence face aux légitimes attentes de ses administrés **inégalement protégés selon leur ascendance, ethn**ie, **race ou religion**, contre le négationnisme.

Quant à l'**avocat**, il ne saurait rester sourd aux justes revendications de ses mandants, en termes de **protection juridictionnelle universelle** contre ce qui relève directement du **racisme** et de la **xénophobie**.

Nous nous permettons de rappeler, à cet égard, que la transposition de la **décision-cadre 2008/913/JAI** du 28 Novembre 2008 sur la lutte contre certaines formes et manifestations de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal est une **double obligation juridique** pour la France, tant en application du **droit de l'Union européenne**, qu'en vertu de l'article **88-1** de notre **Constitution** (v. **lettre de Maître Philippe KRIKORIAN à Monsieur le Président de la République** en date du 19 Novembre 2012 - *pièce n°1*).

Or, **plus de trois ans** après l'expiration du délai de transposition (28 Novembre 2010), la loi de pénalisation du négationnisme n'est toujours pas votée en France, ce, malgré votre **engagement solennel en ce sens réitéré le 12 Novembre 2012, en présence du **Président de la République d'Arménie orientale Serge SARKISSIAN**, puis, plus récemment lors de votre **voyage officiel en Turquie** (v. article *Le Monde* du 29 Janvier 2014 : « *Nous allons faire le droit et rien que le droit.* » - *pièce n°3*).**

Rien ne justifie, cependant, un tel délai qui a légitimé les **actions juridictionnelles** entreprises, notamment depuis l'**été 2011**, aux fins d'obtenir de l'Etat la **transposition** à laquelle il est tenu (**Monsieur et Madame Grégoire KRIKORIAN et a. c/ Monsieur le Premier ministre** – arrêt d'incompétence du **Conseil d'Etat** du 26 Novembre 2012; arrêt d'incompétence de la **Cour d'Appel d'Aix-en-Provence** du 30 Janvier 2014), lesquelles vont se poursuivre prochainement devant le **Tribunal des conflits** et la **Cour de cassation** pour faire cesser le **déni de justice** qui résulte de la **double déclaration d'incompétence** de l'ordre administratif et de l'ordre judiciaire, contraire à l'article **16 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen** du 26 Août 1789 (**DDH**), norme à pleine valeur constitutionnelle qui consacre la **garantie des droits**.

Cette **abstention fautive** de l'Etat juridictionnel ne doit pas, pour autant, inciter les autres organes de l'Etat à la passivité ou à l'attentisme.

La loi **BOYER – KRIKORIAN**, votée définitivement par le Parlement le 23 Janvier 2012 et qui tendait, précisément, à la **transposition** de la décision-cadre susmentionnée, ayant été **inconstitutionnellement** empêchée d'entrer en vigueur par l'**injuste décision** du **Conseil constitutionnel** du 28 Février 2012, il est nécessaire de renouveler activement ce processus législatif.

En effet, la décision rendue le 28 Février 2012 par le **Conseil constitutionnel** – viciée d'un **paralogisme manifeste** - n'a, en aucune façon, supprimé l'obligation de la France, à l'instar des vingt-sept autres Etats membres de l'Union européenne, de transposer de façon adéquate la **décision-cadre** du 28 Novembre 2008, mais, à l'inverse, a rendu encore plus évidente, aux fins d'exécution de cette obligation, la **nécessité** pour la France d'assumer pleinement sa vocation de **Nation protectrice des droits fondamentaux**, au premier rang desquels se place le **droit à la dignité humaine**.

Aussi, avons-nous l'honneur de vous demander, en votre qualité de **Chef du Pouvoir exécutif français**, aux fins de permettre au Parlement national de voter utilement la prochaine loi de transposition de la **décision-cadre 2008/913/JAI du 28 Novembre 2008**, conformément à l'article **88-1** de notre Constitution, de bien vouloir, dans les meilleurs délais :

1°) **retirer**, en vertu des règles du droit international public que la France s'est engagée à respecter (**alinéa 14 du Préambule** de la **Constitution** du 27 Octobre 1946), la déclaration faite au nom de la République française, par un membre du gouvernement, lors de l'adoption de la **Décision-Cadre 2008/913/JAI du 28 Novembre 2008** sur la lutte contre certaines formes et manifestations de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal, en application de son article **1er, § 4** (nous précisons, ici, que **Madame Michèle ALLIOT-MARIE** qui, au nom de la France, avait fait la déclaration du 28 Novembre 2008, a **voté pour la proposition de loi BOYER - KRIKORIAN** le 22 Décembre 2011, exprimant implicitement mais nécessairement sa volonté de renoncer à la déclaration de 2008 et donc de la retirer intellectuellement) ;

2°) **notifier** votre décision écrite aux vingt-sept autres Etats membres de l'Union européenne ;

3°) **inviter Monsieur le Premier ministre** à déposer, sans retard, un **projet de loi de transposition adéquate** de la **décision-cadre 2008/913/JAI du 28 Novembre 2008**.

Ainsi, **en retirant la déclaration de 2008**, la France se donnera les moyens constitutionnels de **recouvrer sa souveraineté et sa liberté** dans le choix du critère d'identification du génocide, crime contre l'humanité ou crime de guerre susceptible de faire l'objet de négationnisme et devant, partant, entrer dans le champ d'application de la loi pénale.

A défaut, la **question préjudicielle** de la **validité**, au regard du droit de l'Union européenne, de l'article **1er, § 4** de ladite décision-cadre, conserverait son entier objet (v. **§ II-A-3 du mémoire en réplique n°2 du 16 Mars 2012** devant le **Conseil d'Etat** de **Maître Philippe KRIKORIAN** publié sur le site www.philippekrikoriant-avocat.fr – demandes réitérées devant la **Cour d'Appel d'Aix-en-Provence**).

*

Emile ZOLA terminait son fracassant « **J'ACCUSE** » publié à la une du journal **l'Aurore** du 13 Janvier 1898 pour y dénoncer, à l'adresse de **Félix FAURE**, alors Président de la République, et de la Nation française, **l'injustice faite au Capitaine Alfred DREYFUS**, par ces mots :

« Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. (...) »

Nous ne pouvons, ici, que nous associer pleinement à **l'esprit de liberté et de justice** qui inspira le célèbre auteur de **Germinal**.

Les plus grands législateurs de la Grèce antique, dont l'illustre **Solon**, n'auraient certainement pas renié la **loi n°2001-70 du 29 Janvier 2001**, **expression d'une normativité à l'état pur**, comme détachée provisoirement de la sanction du droit pénal.

En effet, la loi française n°2001-70 du 29 Janvier 2001 (« *La France reconnaît publiquement le génocide arménien de 1915* ») est investie, comme toutes les lois, d'une **normativité naturelle** et plus précisément :

- d'une **autonormativité** en ce que tous les **organes de l'Etat**, législatif, exécutif et juridictionnel, comme tous les pouvoirs publics, sont tenus au respect de la loi : **s'abstenir de nier le Génocide Arménien** ;

- d'une **hétéronormativité** : toutes les **personnes placées sous la juridiction de la France** sont tenues au même respect, la sanction de cette obligation devant être trouvée dans le droit civil et spécialement l'article **1382** du Code civil – quoiqu'en dise la Cour de cassation – lequel a **valeur constitutionnelle** et, le cas échéant, dans le droit pénal, comme l'impose, aujourd'hui, la **décision-cadre 2008/913/JAI** du Conseil du 28 Novembre 2008 sur la lutte contre certaines formes et manifestations de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal ;

- d'une **holonormativité** : c'est, donc, **l'Etat comme la Société civile, la France dans son entier**, qui sont les destinataires de la norme législative de 2001.

Qu'on en juge :

Le **24 Mai 1915**, la France, conjointement avec l'Angleterre et la Russie, dénonce le **crime flagrant**.

Le **29 Janvier 2001**, la France établit juridiquement, sur son territoire, le **crime imprescriptible**.

Le **23 Janvier 2012**, la France se donnait les moyens juridiques de sanctionner la **continuation du crime**, savoir sa **négation**.

L'incitation à la haine ou à la violence – qui caractérise le **délit de négationnisme** dans la définition qu'en donne la décision-cadre du 28 Novembre 2008 – ne doit plus avoir droit de cité dans la **patrie des droits de l'homme** et la **mémoire** des victimes des génocides et crimes contre l'humanité notoires doit pouvoir être librement invoquée sans crainte de poursuites judiciaires.

Gageons, avec **PORTALIS**, que « *La nation française, qui a su conquérir la liberté par les armes, saura la conserver et l'affermir par les lois.* » et comme **Solon**, jadis, que prochainement le Peuple français affirmera fièrement, par la voix de la Représentation nationale : « *Cela, je l'ai accompli par la force de la loi, unissant la contrainte et la justice* » (**Jacqueline de ROMILLY**, La loi dans la pensée grecque, Les Belles Lettres, 2002, p. 15).

Rappelons, encore, les **principes républicains immuables**, consignés dans la **Constitution** du 24 Juin 1793 :

Article 4 :

« *La loi est l'expression libre et solennelle de la volonté générale ; elle est la même pour tous, soit qu'elle protège soit qu'elle punisse ; elle ne peut ordonner que ce qui est juste et utile à la Société ; elle ne peut défendre que ce qui lui est nuisible.* »

Article 6 :

« La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui : elle a pour principe la nature ; pour règle la justice ; pour sauvegarde la loi ; sa limite morale est dans cette maxime : Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait. »

Article 123:

« La République française honore la loyauté, le courage, la vieillesse, la piété filiale, le malheur. Elle remet le dépôt de sa Constitution sous la garde de toutes les vertus. »

*

Semblable à la chandelle qui s'éteint, épuisée par une nuit féroce, **la mémoire des peuples**, nue et désarmée meurt sous les coups de la **haine**, du **racisme** et de la **xénophobie**.

Salvatrice, **la loi républicaine** la recueille, la protège de son bouclier d'airain et la ramène à **la vie de nos consciences**.

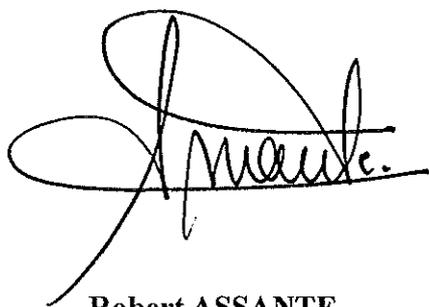
A la mémoire des victimes des Génocides et crimes contre l'humanité, il convient, donc, aujourd'hui, d'accorder la **force de la loi pénale**.

A la passion des hommes la Dignité oppose le Droit, savoir la Raison universelle.

Restant dans l'attente confiante de votre prochaine réponse,

Et vous souhaitant bonne réception de la présente,

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président de la République, en l'assurance de notre plus haute considération.



Robert ASSANTE



Philippe KRIKORIAN

PIECES (mémoire)

1. **Lettre de Maître Philippe KRIKORIAN à Monsieur le Président de la République en date du 19 Novembre 2012**
2. **Lettre de Maître Philippe KRIKORIAN à Monsieur l'Ambassadeur de Suisse à Paris en date du 30 Décembre 2013**
3. **Article *Le Monde* du 29 Janvier 2014 : « *François HOLLANDE appelle la Turquie à faire son 'travail de mémoire' sur la tragédie arménienne* »**
4. **Proposition de loi de Maître Philippe KRIKORIAN tendant à la **transposition adéquate** de la **Décision-Cadre 2008/913/JAI** du 28 Novembre 2008 sur la lutte contre certaines formes et manifestations de racisme et de xénophobie au moyen du droit pénal, disponible sur le site www.philippekrimorian-avocat.fr**

*
